



Bibliothèque numérique de l'enssib

Eugène Morel, passeur entre deux mondes
Journée d'étude du 6 décembre 2010

L'enseignement d'Eugène Morel
Les conférences sur les Bibliothèques modernes (1910-1914)

Ducolomb, Lydie
Elève conservateur, DCB 19.

Ducolomb, Lydie. L'enseignement d'Eugène Morel : les conférences sur les Bibliothèques modernes [en ligne]. Format PDF.

Disponible sur : < <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-48949> >



Ce document est diffusé sous licence « **Creative Commons by-nc-nd** ».

Cette licence signifie que le document est mis à disposition selon le contrat **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification**, disponible en ligne à l'adresse <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> Il est ainsi possible de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public, à condition de le faire à titre gratuit, mais ni de le proposer à titre onéreux ni le modifier sans le consentement explicite de l'auteur.

L'ensemble des documents mis en ligne par l'enssib sont accessibles à partir du site :
<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>

L'enseignement d'Eugène Morel. Les conférences sur les Bibliothèques modernes (1910-1914)

**Lydie DUCOLOMB
Elève-conservateur (DCB 19)**

« Il faut un personnel neuf », clame Eugène Morel dans *La Librairie publique*¹, avant de décrire quelles devraient être, selon lui, les qualités de ces nouveaux bibliothécaires, sur le modèle du véritable « apostolat » qui est celui des *librarians* américains : « Il faut exciter sans cesse le public, le fournir de renseignements de toute sorte, chercher pour lui, non dans d'insipides catalogues, mais en place, les volumes ou documents les plus utiles, suivre l'actualité, dresser à chaque moment l'état des ressources de la librairie sur les sujets les plus divers : une guerre, des tarifs douaniers, une loi sociale, une invention nouvelle... »² La librairie publique qu'il appelle de ses vœux en France a besoin de bibliothécaires « d'une instruction supérieure »³, mais quelle formation et quel recrutement mettre en place pour s'assurer qu'ils disposent des savoirs et des compétences nécessaires ?

Au début du XX^e siècle, les compétences professionnelles reconnues, une formation inexistante

En ce début de XX^e siècle, la seule véritable formation pour les bibliothécaires est celle de l'Ecole des Chartes, fondée en 1821. Le programme établi en 1847 introduit un cours de « classement des archives et des bibliothèques » ; en 1869, c'est un cours de « bibliographie » qui fait son apparition. A la fin du XIX^e siècle, les bibliothèques se sont distinguées des archives pour faire l'objet d'un enseignement spécifique. A partir de 1895, Charles Mortet, bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève et l'un des fondateurs de l'Association des bibliothécaires français, assure ainsi un cours de « bibliographie et service des bibliothèques » ; il conçoit son cours comme une préparation au métier de bibliothécaire, et contribue à développer l'enseignement de la bibliographie et de la bibliothéconomie.

Mais tous les bibliothécaires ne sont pas d'anciens élèves de l'Ecole des Chartes. Pour ceux-ci, l'apprentissage du métier se fait sur le tas, sur le modèle des surnuméraires dans l'administration. Ainsi, pour travailler dans les grandes bibliothèques parisiennes, il faut passer par un stage d'une durée indéterminée, pouvant atteindre plusieurs années, et généralement non rémunéré. Le recrutement des bibliothécaires, comme celui des archivistes, se fait parmi les « hommes de lettres », ayant fait des études classiques, faisant profession d'écrivain, de journaliste ou de professeur, et ne disposant d'aucune formation spécifique à la gestion d'une bibliothèque. Un poste de bibliothécaire devient donc souvent une sinécure, dont ont bénéficié nombre d'écrivains reconnus, tels qu'Alfred de Musset, Charles Nodier, ou José-Maria de Hérédia.

La situation évolue dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Des conditions au recrutement des bibliothécaires sont mises en place, d'abord dans le cadre des bibliothèques universitaires.

¹ MOREL Eugène. *La Librairie publique*. Paris, Armand Colin, 1910. p. 288.

² *Ibid.* p. 288.

³ *Ibid.* p. 289.

Dans un contexte de développement général des universités, après le choc de la défaite de 1870, il apparaît qu'on ne peut laisser diriger les bibliothèques universitaires par des personnels n'ayant pas les compétences nécessaires. Les bibliothèques s'alignent ainsi sur le modèle qui se développe dans l'administration : le recrutement des fonctionnaires se fait désormais de plus en plus par des examens et des concours ou par la prise en compte de diplômes. Or le métier de bibliothécaire se spécialise et se professionnalise lui aussi, notamment pour ce qui est des activités de classification et de catalogage. L'apparition de nouvelles formes de recrutement est aussi une reconnaissance de ces compétences professionnelles spécifiques.

En 1879 est créé le Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire (CAFB), dans le cadre du règlement du 23 août réorganisant les bibliothèques universitaires. Il s'agit du premier examen professionnel institué pour les bibliothécaires ; il vise surtout à sanctionner l'expérience acquise par un personnel déjà en fonction. Les chartistes sont dispensés de ces épreuves, qui concernent des questions de bibliographie et de catalogage, dont l'enseignement leur a été prodigué à l'École. Avec l'arrêté du 4 décembre 1882 apparaissent de nouvelles formes de recrutement exigeant des diplômes de la part du candidat ; un stage est rendu nécessaire par l'arrêté du 20 décembre 1893.

A la suite, les autres bibliothèques adoptent elles aussi de tels examens d'entrée : la Bibliothèque nationale en 1885, les bibliothèques Sainte-Geneviève, Mazarine et de l' Arsenal en 1887 ; en 1897 sont créées les bibliothèques municipales classées, en même temps qu'un Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire qui leur est spécifique.

Au début du XX^e siècle, pour devenir bibliothécaire dans les principales bibliothèques françaises, il faut donc réussir un examen professionnel. De fait, un renouvellement du personnel a déjà eu lieu : des deux tiers aux trois quarts des bibliothécaires de l'Etat sont diplômés ou titulaires des certificats d'aptitude. Une statistique établie en 1905 montre que les chartistes sont surtout représentés dans les grandes bibliothèques parisiennes (ils sont 28 sur 63 bibliothécaires à la Bibliothèque nationale, 8 sur 29 pour les bibliothèques Sainte-Geneviève, Mazarine et de l' Arsenal) et les bibliothèques municipales classées (15 sur 35), mais sont quasiment absents des bibliothèques universitaires (2 sur 50). Les amateurs et hommes de lettres tendent donc à disparaître. Eugène Morel prononce d'ailleurs « quelques paroles de regret sur cette chose du passé, tuée par l'archéologie » (les chartistes), qui permettait aux « gens de lettres » de vivre honorablement⁴. C'est sans doute dans une perspective semblable que lui-même est devenu bibliothécaire⁵.

A l'époque où paraissent *Bibliothèques* et *La Librairie publique*, la nécessité d'une formation pour les bibliothécaires est donc unanimement reconnue, mais quasiment inexistante. Seule l'École des Chartes assure une telle formation. Les autres candidats aux fonctions de bibliothécaire doivent se préparer seuls, par des visites ou par la lecture des manuels de bibliographie ou de bibliothéconomie qui se développent dans les années 1880-1890, à commencer par les *Instructions élémentaires et techniques pour la mise et le maintien en ordre des livres d'une bibliothèque* de Léopold Delisle (1890)⁶. Certes, une proposition de loi de 1904, visant à réorganiser les archives publiques, contenait un projet d'École nationale professionnelle des archivistes-bibliothécaires, mais elle ne vit jamais le jour. Parallèlement, des débats s'animent autour du rôle de l'École des Chartes, école scientifique devant assumer aussi la fonction d'école professionnelle. Pour certains, il fallait toutefois distinguer

⁴ MOREL Eugène. *Bibliothèques*. Paris, Mercure de France, 1908. t. I, p. 322.

⁵ Sur l'activité littéraire d'Eugène Morel, voir la communication d'Agnès SANDRAS : « Eugène Morel, polygraphe repentant ».

⁶ Les *Instructions* s'étaient imposées dans la plupart des bibliothèques françaises comme une norme de fait, comme le constata l'Association des bibliothécaires français lors de son enquête de 1911 sur les pratiques de catalogage. Voir MORTET Charles. Rapport présenté au Comité de l'A.B.F. sur les travaux de la Commission du Catalogue. *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*. n° 6, 1912. p. 42-44.

nettement la formation des archivistes et celle des bibliothécaires, et les sanctionner par deux examens différents⁷.

C'est dans ce contexte qu'Eugène Morel réfléchit à son tour à la formation à apporter aux bibliothécaires, et se fait finalement enseignant.

Eugène Morel et son projet d'enseignement de la bibliothéconomie : la Section des Bibliothèques modernes de l'École des Hautes Etudes Sociales

En 1908, dans *Bibliothèques*, Morel consacre tout un chapitre à dénoncer le « monopole » de l'École des Chartes sur les bibliothèques⁸. L'enseignement de l'École, trop axé sur l'histoire médiévale et la paléographie, ne prépare pas au métier de bibliothécaire ; sur les trois années qu'on y passe, « une seule, la première – afin que les élèves aient le temps d'oublier – parle de bibliographie »⁹. Morel compare l'examen de l'École des Chartes avec d'autres examens professionnels, comme ceux de la Library Association ou du British Museum, qui exigent des connaissances pratiques et variées, ou même avec le CAFB des bibliothèques universitaires françaises, « dont le programme est beaucoup plus sérieux que celui de l'École des Chartes au point de vue du métier. C'est le plus complet des divers examens de ce genre. »¹⁰. Cependant, le CAFB, portant sur « de l'allemand¹¹, des connaissances bibliographiques, le maniement des répertoires, un peu de législation et d'administration », « reste un programme purement, simplement historique », où « les connaissances modernes figurent pour zéro »¹². De plus, les bibliothèques ont aussi besoin de bons administrateurs, ou encore de petites mains – copistes, dactylos.

Dans *La Librairie publique*, deux ans plus tard, Morel attaque à nouveau l'École des Chartes. Il insiste surtout sur la nécessité d'élargir le recrutement des bibliothécaires en favorisant d'autres compétences (celles des *librarians* américains) et d'autres savoirs : « Deux spécialités se sont jusqu'ici presque exclusivement disputé les bibliothèques : la littérature et l'histoire. En ouvrant aux hommes – aux autres – des bibliothèques générales, il faudrait surtout chercher à varier un peu les compétences et les influences. »¹³ Il revient sur la difficulté de recruter un bibliothécaire sur un diplôme, ou, comme c'est le cas en Allemagne, sur une expérience et des réalisations. C'est alors qu'il expose son propre projet de formation, son « tout petit bout de réalisation » pour « trouver et recommander des hommes capables »¹⁴.

La parution de *La Librairie publique* coïncide en effet avec les débuts de la Section des Bibliothèques modernes, fondée à l'initiative de Morel à l'École des Hautes Etudes Sociales¹⁵, et dont le nom est à lui seul un programme. Morel relate brièvement comment il avait d'abord envisagé, en avril 1910, de créer une « ligue pour la librairie publique en France », mais qu'il a finalement décidé de commencer par agir. « Il a semblé qu'un premier résultat serait atteint si justement on pouvait agir un peu sur l'enseignement et le recrutement

⁷ C'est la position par exemple de Jules Laude, bibliothécaire en chef des Bibliothèques universitaire et municipale de Clermont-Ferrand, et l'un des intervenants invités par Eugène Morel dans le cadre de ses conférences sur les Bibliothèques modernes. Voir VARRY Dominique (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*. t. 3 : Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^e siècle : 1789-1914. Paris, Cercle de la Librairie, 1991. p. 167-168.

⁸ MOREL Eugène. Chapitre IX : Chartistes contre gens de lettres. *Bibliothèques, op. cit.* p. 314-336.

⁹ *Ibid.* p. 328.

¹⁰ *Ibid.* p. 329.

¹¹ La connaissance de l'allemand était alors jugée nécessaire pour travailler en bibliothèque universitaire, puisque les bibliothèques universitaires allemandes étaient constamment citées en modèle.

¹² *Ibid.* p. 330.

¹³ MOREL Eugène. *La Librairie publique, op. cit.* p. 288-289.

¹⁴ *Ibid.* p. 289.

¹⁵ Cette école, fondée en 1899 par Émile Durkheim, Charles Seignobos et Romain Rolland, est aujourd'hui l'École des hautes études politiques (HEP). Rappelons qu'Eugène Morel était alors ami avec Romain Rolland, ce qui explique sans doute que sa Section des Bibliothèques modernes ait reçu un accueil favorable au sein de cette école.

des bibliothécaires actuels »¹⁶, écrit Morel. Assurer la formation des bibliothécaires est donc pour lui un pas de plus vers l'avènement en France de la librairie publique. Cet enseignement dans le cadre de l'École des Hautes Etudes Sociales a pu être mis en place grâce au concours de la toute jeune Association des bibliothécaires français, fondée en 1906 et qui regroupe « les premiers partisans d'une ère nouvelle des bibliothèques »¹⁷. La fondation de l'ABF apparaît en effet comme un autre signe de la structuration et de la professionnalisation du métier de bibliothécaire.

Morel donne ensuite à lire le programme de cette Section des Bibliothèques modernes, tel qu'il a été établi en juin 1910¹⁸, et qui est inspiré de celui de « l'Association des *Librarians* anglais ». Une première partie du programme porte la « connaissance du livre » ; il s'agit d'un panorama de la production, de l'édition et du commerce du livre après 1750. La question du dépôt légal est abordée ; rappelons que Morel s'intéressa de près à ce sujet¹⁹. Journaux et revues trouvent aussi leur place dans cette partie ; il s'agit donc de livre au sens large, voire de document. Au final, cette « connaissance du livre » ne traite pas du livre ancien, autour duquel est centré l'enseignement de l'École des Chartes.

La deuxième partie du programme s'intitule « Classement et recherches – Bibliographie ». Il y sera question de la constitution des bibliographies, y compris de bibliographies spécialisées dans certains domaines : « Histoire contemporaine. Sociologie. Sciences. Commerce et industrie (métiers, brevets, patentes, etc.) ». Là encore, on quitte les domaines de prédilection des bibliothécaires, à savoir la littérature et l'histoire, notamment médiévale ; Morel juge que les bibliothèques doivent être utiles à la vie en société, à l'économie et au commerce, aux progrès des sciences. Le terme de documentation apparaît aussi dans le programme (« documentation d'un sujet ») ; il s'agit d'une science alors récente, le terme « documentation » n'étant apparu qu'en 1870 (au sens de « action de rechercher des documents pour appuyer une étude »). Le véritable essor de la documentation et de la bibliographie, et leur distinction d'avec la bibliéconomie, date des années 1880. Enfin, il sera question des catalogues (« formes et usage, exercices pratiques ») et de l'indexation des livres et des périodiques. Morel fait donc une large place aux sciences bibliographiques modernes.

La troisième partie du programme, « les bibliothèques », sera une présentation des bibliothèques en France et à l'étranger. Une sous-partie entière est consacrée à la « librairie publique » que Morel voudrait voir apparaître en France. Une dernière sous-partie traite de la « pratique de la profession de bibliothécaire », et évoquera les divers domaines dans lesquels celui-ci peut être amené à intervenir : « Construction et aménagement intérieur des bibliothèques. Mise en place et conservation des livres et périodiques. Administration. Registres courants, rapports et statistiques, publications. Les examens professionnels. La carrière. Rôle social du bibliothécaire. » Le souci que manifeste Morel des bâtiments des bibliothèques, ou encore de leur administration, témoignent là encore des nouvelles préoccupations d'une profession en pleine évolution.

« Que vaut ce programme ? Est-il réalisable ? »²⁰ s'interroge Morel. Ces cours, annonce-t-il, prendront tout d'abord la forme de conférences, dont la première série aura lieu

¹⁶ MOREL Eugène. *La Librairie publique. op. cit.* p. 290.

¹⁷ *Ibid.* p. 290. Dans son « Avertissement » aux deux premiers volumes de conférences sur les Bibliothèques modernes, Morel remercie notamment Jean Gautier, bibliothécaire de la Faculté de Droit et secrétaire de l'Association des bibliothécaires français, qui, en plus d'avoir été l'un des conférenciers de l'année 1910-1911, l'a secondé dans la fondation de la Section des Bibliothèques modernes et a supervisé la publication des volumes. Voir Association des bibliothécaires français. *Bibliothèques, livres et librairies. Conférences faites à l'École des Hautes-Études sociales sous le patronage de l'Association des Bibliothécaires Français, avec le concours de l'Institut international de Bibliographie et du Cercle de la Librairie.* Paris, Rivière, Librairie des Sciences politiques et sociales, 1912. p. VI. ; 1913, p. IV.

¹⁸ *Ibid.* p. 290-291. Le texte de ce programme de la Section des Bibliothèques modernes est donné en annexe à cet article.

¹⁹ Voir MOREL Eugène. *Le Dépôt légal, étude et projet de loi.* Paris, Brossard, 1925 ; MOREL Eugène, La loi sur le dépôt légal (19 mai 1925). *Revue des bibliothèques*, n° 7-10. Paris, Champion, 1925.

²⁰ MOREL Eugène. *La Librairie publique. op. cit.* p. 291.

en 1910-1911. Il précise alors quels sont ses objectifs : « Nous ne prétendons pas avec cela former des bibliothécaires, nous ne voyons dans cette première année qu'un essai, et surtout une propagande. Nous croyons cependant que beaucoup de bibliothécaires auraient intérêt à suivre ces cours, à apprendre le maniement de la classification décimale, qui leur sera expliquée, à acquérir des notions de reproduction et d'imprimerie qui manquent à beaucoup d'entre eux, etc. Les étudiants qui ont des thèses à préparer y puiseront d'utiles notions de bibliographie ; le public enfin, s'il veut bien y venir, y prendra quelques notions du rôle et de l'utilité des bibliothèques. »²¹

L'enseignement dispensé dans la cadre de la Section des Bibliothèques modernes ne s'adresse donc pas seulement à des bibliothécaires, en devenir ou déjà en poste, et demandeurs d'une formation qui reste inexistante en dehors de l'École des Chartes. Eugène Morel a une ambition beaucoup plus vaste : il s'adresse au grand public, à qui il veut faire connaître les bibliothèques, leurs ressources, leur usage. L'objectif est de convaincre le public de l'utilité des bibliothèques afin d'atteindre les tutelles, seules à même de leur fournir les moyens humains et financiers dont elles manquent cruellement.

Mais le projet de formation professionnelle des bibliothécaires reste fondamental dans le cadre de cet enseignement. Quand paraît le volume regroupant une partie des conférences données en 1910 et 1911, sous le titre *Bibliothèques, livres et librairies*, Eugène Morel revient dans son « Avertissement » sur la question du public visé par ces cours. Vient en premier le grand public, qui méconnaît les bibliothèques et s'en désintéresse : « Pour ces raisons, dans un pays où l'opinion publique fait loi, l'argent est mesuré avec parcimonie aux Bibliothèques, et les pouvoirs publics s'en désintéressent. »²² Ensuite, il faut former les étudiants à la bibliographie, ce qui doit être l'une des nouvelles missions des bibliothécaires : « Rappelons qu'à l'étranger, non seulement les étudiants en état de rédiger une thèse, mais les élèves des classes les plus petites de l'enseignement secondaire, sont initiés, dans les Bibliothèques, et par les bibliothécaires eux-mêmes, à manier les répertoires et à choisir les livres. »²³ Enfin, Morel s'attarde sur les bibliothécaires. Les conférences ont eu comme premier effet positif « d'établir des rapports directs, pour échange de vues professionnelles, entre bibliothécaires. Catalogues, classifications, construction de meubles, reliure, prêts et échanges, tous les progrès dont est susceptible le métier ont pu être l'objet d'études et de discussions qu'on aurait cherché vainement ailleurs, sinon dans des revues étrangères. »²⁴ Mais l'objectif d'enseignement professionnel est ici clairement affirmé : « Bibliothécaires et public demandent aujourd'hui que les places de bibliothécaires soient réservées à des professionnels, et que des connaissances techniques soient exigées au début de la carrière. Ces connaissances ne sont malheureusement distribuées nulle part, sinon comme complément d'études spéciales, dont une foule de branches de l'activité des Bibliothèques, – droit, sciences, industrie, commerce, etc. – ne font point partie. La création d'un enseignement véritable, aussi bien que l'élargissement des examens et diplômes exigés actuellement s'impose, et nous avons ici fait les premiers pas. »²⁵

Cependant, Morel voit bien plus loin que ces conférences, qui ne sont pour lui qu'un début. Poursuivant l'exposé de son projet dans *La Librairie publique*, il envisage de créer par la suite « un cours libre, mais régulier, conférant en trois ans non pas un brevet, mais le droit au stage »²⁶. En effet, « ce brevet ne peut être en effet mérité que par un stage. Ce n'est que

²¹ *Ibid.* p. 291.

²² MOREL Eugène. Avertissement. Association des bibliothécaires français. *Bibliothèques, livres et librairies. Conférences faites à l'École des Hautes-Études sociales sous le patronage de l'Association des Bibliothécaires Français, avec le concours de l'Institut international de Bibliographie et du Cercle de la Librairie*. Paris, Rivière, Librairie des Sciences politiques et sociales, 1912. p. I.

²³ *Ibid.* p. I.

²⁴ *Ibid.* p. II.

²⁵ *Ibid.* p. II.

²⁶ MOREL Eugène. *La Librairie publique. op. cit.* p. 291.

clans la pratique des bibliothèques que l'on peut réellement connaître le métier. »²⁷ Il s'agirait de stages brefs, de trois mois, que l'on pourrait accomplir en France ou à l'étranger, sous l'égide de l'Association des bibliothécaires français, et qui n'auraient rien à voir avec les stages interminables et non rémunérés préalables à tout poste dans une grande bibliothèque parisienne.

Pour obtenir le brevet final, il faudrait donc assister aux conférences, acquérir une expérience pratique lors de stages, rédiger un mémoire, et réussir un examen comportant des questions écrites et orales. Morel se base là encore sur le modèle de la Library Association anglaise, dont les examens portent sur des questions concrètes et pratiques (bibliographie et catalogage, mais aussi comptabilité et administration par exemple). Il imagine qu'en France, ces diverses épreuves se dérouleraient sous le patronage de l'Association des bibliothécaires français, et que l'ensemble (cours et exercices pratiques, stage) permettrait d'apprécier suffisamment les qualités et compétences des aspirants bibliothécaires. Ainsi, suite à une formation complète, le recrutement de bons bibliothécaires recommandés par l'ABF serait assuré.

En préambule à *Bibliothèques, livres et librairies*, Morel explique que l'aspect pratique de la formation a trouvé un début de réalisation en marge des conférences données en 1910 et 1911 : « Une municipalité, celle de Levallois-Perret (61 000 habitants), s'est adressée aux élèves de nos conférences pour la réfection du catalogue de sa Bibliothèque, qui compte près de 20 000 volumes, et a voté un crédit dans ce but. Si cet exemple est suivi, nous pourrions avoir, à côté des conférences, une série d'exercices pratiques, pour lesquels les étudiants toucheraient une légère rémunération, et qui pourra transformer peu à peu ces Bibliothèques traitées jusqu'ici avec mépris par ceux qui ne voient que ce qu'elles sont et non les services qu'elles devraient rendre. »²⁸ Le catalogue de la bibliothèque de Levallois-Perret, publié en 1913, fut la première application en France de la classification décimale de Dewey, qui a justement fait l'objet de deux des premières conférences de la Section des Bibliothèques modernes, en décembre 1910²⁹.

Il est difficile de savoir si d'autres exercices pratiques ont trouvé place aux côtés des conférences. Celles-ci se sont déroulées quatre années consécutives, de novembre à mars : 1910-1911, 1911-1912, 1912-1913, 1913-1914. Une cinquième série de conférences avait été prévue pour l'année 1914-1915, mais n'eut finalement pas lieu, la France étant entrée en guerre début août 1914. Morel a semble-t-il tenté de reconduire le programme en 1915-1916, mais sans succès³⁰. La Grande Guerre a donc mis un terme définitif aux conférences sur les Bibliothèques modernes³¹.

Il est possible de connaître le programme des conférences grâce au *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, qui en a scrupuleusement rendu compte dans ses pages, en fournissant chaque année à ses lecteurs la liste des conférences ainsi que des résumés. C'est toujours grâce à l'ABF qu'une partie de celles-ci a pu être publiée. Les trois volumes de *Bibliothèques, livres et librairies*, parus en 1912, 1913 et 1914, contiennent en effet les textes de quelques-unes des conférences présentées les trois premières années³². Eugène Morel lui-même explique en préambule aux deux premiers volumes que certaines

²⁷ *Ibid.* p. 292.

²⁸ MOREL Eugène. Avertissement. Association des bibliothécaires français. *Bibliothèques, livres et librairies. op. cit.* p. II.

²⁹ « La classification décimale et la bibliographie scientifique », par Edouard Sauvage, professeur à l'École des Mines et au Conservatoire des Arts et Métiers (16 décembre 1910) ; « L'usage pratique de la classification », par Michel Sviolokossitch, ingénieur civil (23 décembre 1910). Ces conférences n'ont pas été publiées.

³⁰ *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*. n° 3, mai-juin 1915. « Séances du Comité », p. 62.

³¹ On trouvera le programme complet des cinq cycles de conférences en annexe à cet article.

³² Les trois volumes donnent cependant la liste de toutes les conférences ayant eu lieu l'année concernée. Le *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français* permet de reconstituer le programme de l'année 1913-1914, qui n'a pas fait l'objet d'une publication, et donne celui qui avait été prévu pour l'année 1914-1915. Voir *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires Français*. n° 2, mars-avril 1914. p. 41-44 ; n° 3, mai-juin 1914. p. 70.

conférences étaient « uniquement parlées, et consistant en démonstrations au tableau, n'étaient pas reproductibles »³³ ; « pour quelques-autres, il valait mieux ajourner leur publication, de façon, à donner dans la suite plus d'unité à chacune de ces séries de Conférences, en réunissant des études sur des sujets qui ne peuvent manquer d'être repris »³⁴. Il donne ensuite un descriptif rapide des conférences non reproduites.

Les interventions ont parfois été richement illustrées, comme le précise Morel : « Cette année [1912], M. Degaast³⁵ a fait une conférence sur les procédés nouveaux de l'imprimerie, qui a été accompagnée de projections et d'une véritable petite exposition de documents organisée dans les salles de l'Ecole. En outre, M. Baschet, directeur de *l'Illustration*, a bien voulu permettre une visite complète des ateliers du journal, que M. Degaast a conduite en expliquant les moindres détails. Nous devons remercier tout particulièrement MM. Baschet et Degaast pour cette « illustration » de la bibliographie, qui a attiré tant de monde. »³⁶ Le 7 janvier 1913, Morel lui-même a donné une conférence sur « le fonctionnement du bibliophote » ; peut-être a-t-il présenté à cette occasion une démonstration de l'appareil inventé par l'ingénieur Robert Goldschmidt, permettant d'obtenir l'agrandissement d'une image par projection et de la copier, comme il l'avait déjà fait le 14 avril 1912 au profit de ses collègues de l'ABF.

La toute récente Association des bibliothécaires français a donc largement soutenu les conférences sur les Bibliothèques modernes, et les a relayées à ses membres à travers son *Bulletin* et surtout par les trois volumes de *Bibliothèques, livres et librairies*, dont des exemplaires ont été achetés par l'ABF et distribués gratuitement à ses membres. De la même façon, en 1913, l'ABF publia et offrit à ses membres les *Règles et usages observés pour la rédaction et le classement des catalogues d'auteurs et d'anonymes*, sorte de manuel à l'usage des bibliothécaires rédigé par Charles Mortet suite à l'enquête menée en 1911-1912 par l'ABF sur les pratiques de catalogage dans les principales bibliothèques françaises. La distribution des trois volumes de *Bibliothèques, livres et librairies* s'inscrit dans le même mouvement d'information et d'uniformisation des pratiques. Les idées novatrices, les expériences, les exemples développés dans le cadre des conférences organisées par Eugène Morel ont donc été relayés autant que possible dans la profession, du moins dans cette partie de la profession qui souhaitait voir les bibliothèques évoluer et se moderniser.

Les conférenciers de la Section des Bibliothèques modernes, un milieu ouvert et progressiste

Il n'est donc guère étonnant de trouver parmi les intervenants ayant participé, à l'invitation d'Eugène Morel, aux conférences sur les Bibliothèques modernes, de nombreux membres fondateurs de l'ABF. La toute première conférence, le 11 novembre 1910, a été prononcée par Henry Martin, successeur de Hérédia comme administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal et président de l'ABF de 1910 à 1912. Sa communication porte sur « Les

³³ MOREL Eugène. Avertissement. Association des bibliothécaires français. *Bibliothèques, livres et librairies*, 1912. *op. cit.* p. IV.

³⁴ MOREL Eugène. Avertissement. Association des bibliothécaires français. *Bibliothèques, livres et librairies. Conférences faites à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales sous le patronage de l'Association des Bibliothécaires Français, avec le concours de l'Institut international de Bibliographie et du Cercle de la Librairie*. 2ème série. Paris, Rivière, Librairie des Sciences politiques et sociales, 1913. p. 111.

³⁵ Georges Degaast (1884-1940), imprimeur, professeur et auteur d'ouvrages sur les arts graphiques.

Voir : Degaast, Georges (1884-1940). *Système d'information sur le patronat français XIX^e-XX^e siècles* (en ligne). URL : <http://sippaf.ish-lyon.cnrs.fr/Database/Acteurs_fr.php?ID=AC000007599> (consulté le 5 décembre 2010).

³⁶ MOREL Eugène. Avertissement. Association des bibliothécaires français. *Bibliothèques, livres et librairies*, 1913. *op. cit.* p. IV.

bibliothèques et le public », et pose les problématiques qui ont conduit, selon lui, certains bibliothécaires à une prise de conscience, et à la fondation de l'ABF. D'autres bibliothécaires, pouvant au même titre qu'Eugène Morel être qualifiés de « pères fondateurs » de l'ABF, se succèdent ensuite à la Section des Bibliothèques modernes : Jules Laude (BMU de Clermont-Ferrand), Henri Lemaître (BN), Henri Michel (BM d'Amiens), Charles Oursel (BM de Dijon), Charles Sustrac (Bibliothèque Sainte-Geneviève), Joseph Deniker (Muséum d'histoire naturelle, premier président de l'ABF, de 1906 à 1908).

Entre 1907 et 1914, l'ABF a compté environ 200 membres³⁷. Sur les 58 participants mentionnés dans les programmes des cinq cycles de conférences, 30 figurent dans la liste des membres de l'ABF publiée dans le n° 1 de janvier-février 1913 du *Bulletin*³⁸. Certes, tous les bibliothécaires ayant participé aux conférences sur les Bibliothèques modernes n'étaient pas membres de l'ABF. Ce point est ainsi relevé dans la nécrologie que le *Bulletin* consacre à Charles Kohler, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève : « Bien qu'il ne fût pas membre de notre Association, il s'intéressait à nos travaux et à nos efforts, et nos confrères n'ont pas oublié l'intéressante conférence qu'il fit à notre demande, sur l'histoire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, le 5 février 1913, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales. »³⁹

Parmi les collègues invités par Eugène Morel, souvent membres de l'ABF, on trouve également un certain nombre de chartistes. On sait à quel point Morel a pu être dur et critique envers l'Ecole des Chartes et ses élèves ; ceux-ci sont pourtant nombreux parmi les membres de l'ABF, et comptent parmi les plus fermes soutiens de Morel dans son combat pour les bibliothèques. Au moins neuf des conférenciers de la Section des Bibliothèques modernes sont d'anciens élèves de l'Ecole des Chartes : c'est le cas d'Henry Martin, Charles Kohler, Charles Oursel et Charles Sustrac, déjà cités, mais aussi de Camille Bloch (inspecteur général des Bibliothèques et des Archives), Paul Cornu (Bibliothèque de l'Union centrale des Arts décoratifs), Henri Lemaître et Alexandre Vidier (Bibliothèque nationale), Paul Marais (Bibliothèque Mazarine).

Un bon nombre des conférenciers ont à leur actif des travaux de recherche historique, notamment en histoire médiévale. Parmi les chartistes, c'est le cas d'Alexandre Vidier, de Charles Kohler, d'Henri Lemaître, fondateur de la *Revue d'histoire franciscaine*, de Charles Oursel ; Paul Cornu s'est quant à lui intéressé à l'histoire du costume, et la notice nécrologique de Camille Bloch souligne comme une grande originalité le fait qu'il ait promu la recherche en histoire moderne (notamment sur la vie économique, la pauvreté et l'assistance publique à la fin du XVIII^e siècle)⁴⁰. Mais d'autres conférenciers s'enorgueillissent eux aussi de travaux historiques : Marcel Giraud-Mangin, conservateur de la Bibliothèque municipale de Nantes, est l'auteur de *La Compagnie des Indes Orientales à Madagascar de 1664 à 1672, épisode de la conquête française* (1895) et *Le Débarquement des Anglais à Saint-Gilles (10 août 1795) et le désarroi des armées républicaines* (1901) ; Henri Dehérain, conservateur de la Bibliothèque de l'Institut, a publié de nombreux travaux concernant l'Afrique. Certains des intervenants ont des spécialités plus originales : Louis Barrau-Dihigo (Bibliothèque de la Sorbonne) est un hispanisant reconnu ; Henri Michel (Bibliothèque municipale d'Amiens) a publié des études sur l'œuvre pianistique de

³⁷ LAMBERT Monique. Dimanche 22 avril 1906, fondation de l'ABF : ses premières années d'activité (1906-1914). *Bulletin d'informations de l'ABF*, n°189, 2000, p.137-147.

Version numérique : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/revues/afficher-46940>> (consulté le 3 décembre 2010).

³⁸ Le *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français* publiait régulièrement la liste des membres de l'ABF lors de ses premières années d'existence. Celle de janvier-février 1913 a été prise comme repère à mi-parcours des cycles de conférences sur les Bibliothèques modernes.

³⁹ [BOUVY Eugène ?]. Nécrologie : Charles Kohler. *Bulletin de l'Association des bibliothécaires de France*, n° 1-2, janvier-avril 1917, p. 26.

⁴⁰ SCHMIDT Charles. Camille Bloch. *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1951, tome 109, p. 162-165.

Version numérique :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1951_num_109_1_460279>

(consulté le 3 décembre 2010).

Beethoven ; Jean Gautier, bibliothécaire à la Faculté de Droit, est docteur en droit et s'est intéressé à la législation sur les bibliothèques⁴¹ ; Noé Legrand (Bibliothèque de la Faculté de médecine), ancien élève de l'Ecole des arts décoratifs, a mis ses dons artistiques au service de la science, et avait initié la constitution d'une collection d'iconographie médicale au moment de son décès sur le champ de bataille en 1915. Plus atypique encore est le parcours de Joseph Deniker, naturaliste et anthropologue, membre de la Société de Géographie, et bibliothécaire au Muséum d'histoire naturelle ; dans la nécrologie que lui consacre le *Bulletin de l'ABF*, Paul Marais n'évoque pas ses travaux scientifiques, sinon pour dire que « la capacité nous manque pour apprécier convenablement les travaux scientifiques de notre regretté collègue »⁴².

Tous les participants aux conférences sur les Bibliothèques modernes ne sont d'ailleurs pas bibliothécaires. Henri La Fontaine et Paul Otlet, invités d'honneur du premier cycle de conférences, sont juristes de formation et manifestent par leur présence le soutien de l'Institut international de bibliographie à l'entreprise d'Eugène Morel ; ils participent de la création d'un nouveau métier, celui de documentaliste, certes proche du monde des bibliothèques. Le concours du Cercle de la Librairie se manifeste par la présence de plusieurs éditeurs et imprimeurs. Seules deux de leurs conférences ont été publiées : Henri Bourrelier, directeur de la librairie Armand Colin, vient témoigner du renouveau des livres scolaires, qui favorisent l'apprentissage par leur aspect attrayant – ne se place-t-il pas ainsi dans la même optique que celle d'Eugène Morel, qui souhaite rendre les bibliothèques avenantes et attirer le grand public, et notamment les enfants, à la fréquentation des livres ? Alfred Humblot, directeur de la librairie Ollendorf⁴³, resté célèbre pour être l'un des éditeurs ayant refusé le manuscrit de *Du côté de chez Swann*, retrace un siècle d'édition littéraire, et décrit les rapports entre auteurs et éditeurs sous un jour romantique et favorable aux derniers. Mais d'autres conférences ont eu lieu autour de l'édition, de l'impression, et de la production du livre : imprimerie d'hier et d'aujourd'hui, procédés artistiques de reproduction, reliure, typographie... ont fait partie des sujets abordés devant le public de la Section des Bibliothèques modernes.

Quelques autres conférenciers enfin ne sont pas non plus des bibliothécaires : Louis Arnould, professeur à l'université de Poitiers, évoque « le livre français au Canada » ; Marcel Poète, inspecteur des travaux historiques de la Ville de Paris, vient parler de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Quelques archivistes ont également été invités pour parler des fonds dont ils ont la charge : M. Fosseyeux, de l'Assistance publique ; M. Tausserat-Radel, du Ministère des Affaires étrangères. Lors de l'année 1914-1915, l'un des intervenants pressentis, Alfred Pereire, aurait dû parler de bibliophilie, en tant que secrétaire de la Société des Amis de la Bibliothèque nationale. Sa conférence aurait-elle introduit un autre point de vue, celui du mécène, du moins d'un certain public des bibliothèques ?

Parmi les intervenants dont les conférences ont été publiées, on trouve deux profils plus atypiques. Paul-Théodore Vibert, qui a donné le 10 février 1911 une conférence sur les « bibliothèques commerciales », présenté comme « conseiller du commerce extérieur » dans le volume *Bibliothèques, livres et librairies* de 1912, est ainsi journaliste et économiste, attaché au Ministère de la marine et des colonies. Auteur de textes littéraires et d'essais, il a peut-être été invité par Morel suite à son ouvrage *La colonisation pratique et comparée* (1904), bibliothèques « commerciales » et bibliothèques « coloniales » allant de pair. La présence d'un journaliste à ces conférences sur les bibliothèques semble pourtant relativement

⁴¹ GAUTIER Jean. *Nos bibliothèques publiques, leur situation légale, avec appendice contenant les décrets, arrêtés et circulaires relatifs aux bibliothèques publiques parus dans ces vingt dernières années* [Thèse pour le doctorat]. Poitiers, 1902. Il est aussi l'auteur d'un véritable guide du lecteur à l'usage des étudiants fréquentant sa bibliothèque : *La Bibliothèque de la faculté de droit de Paris. Guide à l'usage des étudiants*. Paris, 1909.

⁴² MARAIS Paul. Nécrologie. *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*. n° 1-2, janvier-avril 1918, p. 26.

⁴³ Eugène Morel a publié certains de ses romans chez Ollendorf, et Alfred Humblot parle de lui comme d'un ami.

logique, surtout dans le cadre de l'École des Hautes Etudes Sociales, comme l'explique Morel : « Et parmi les étudiants, outre ceux qui ont à préparer un mémoire ou une thèse, il y a les étudiants de l'école de journalisme, dans l'école même où ont lieu ces conférences. L'art de trouver rapidement et sûrement des renseignements sur tout sujet est la base même du métier qu'ils apprennent. »⁴⁴

Auguste Rondel d'autre part, présenté comme « collectionneur à Marseille », fut invité à venir parler de « la bibliographie dramatique » et des « collections de théâtre » le 4 décembre 1912. Ce banquier rassembla au cours de sa vie une riche documentation autour de sa passion, le théâtre. Cette collection fut à l'origine du Département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale, après le don qu'il en fit en 1920. Au début de sa conférence, il revendique le titre d'amateur, expliquant qu'il n'a aucune formation bibliothéconomique et qu'il n'a même jamais fréquenté aucune bibliothèque. C'est pourtant en véritable spécialiste qu'il présente à son auditoire les bibliographies d'art dramatique, les bibliothèques et collections spécialisées dans le théâtre, et enfin des préconisations en vue d'un classement adapté à ces collections ; il a en effet lui-même classé et catalogué sa riche collection. Rondel est par ailleurs mentionné comme membre de l'ABF dans la liste de 1913 déjà citée.

Les conférences des Bibliothèques modernes ont semble-t-il été une réussite, mais il est difficile d'en retrouver des traces hors de brèves mentions de leur « succès » dans le *Bulletin de l'ABF*⁴⁵. Eugène Morel lui-même se félicite de leur « succès croissant » : « L'ambition de créer à Paris un enseignement moderne des bibliothèques pouvait paraître folle il y a deux ans. L'accueil fait aux conférences instituées à l'École des Hautes Etudes sociales autoriserait aujourd'hui bien des espérances »⁴⁶.

Difficile cependant de se faire une idée du public qui assista réellement aux conférences. Il semblerait que ce furent surtout des bibliothécaires – et d'abord des bibliothécaires parisiens – qui en profitèrent pour se rencontrer et partager leurs expériences, si l'on en croit le bilan que fait Eugène Morel dans son avertissement au premier volume de *Bibliothèques, livres et librairies* en 1912. Il fait le même constat dans le volume de 1913 : « Enfin, et c'est jusqu'ici le but qu'ont le mieux atteint ces conférences, elles s'adressent aux bibliothécaires, et les plus compétents sont venus y apprendre bien des choses qu'ils ignoraient. »⁴⁷ Une chose est sûre cependant, l'auditoire fut essentiellement masculin : parmi les conférences publiées, celles qui s'ouvrent par une adresse au public débutent par « Messieurs », et c'est beaucoup plus rarement que l'on trouve « Mesdames, Messieurs »⁴⁸. Rappelons qu'à cette époque une seule femme était membre de l'ABF : Mlle Berthet, qui n'était pas bibliothécaire mais professeur à Nevers, adhéra à l'Association de 1907 à 1913⁴⁹.

Un programme de cours relativement complet

La diversité des intervenants invités par Eugène Morel laisse entrevoir la variété des sujets abordés lors des conférences sur les Bibliothèques modernes. Rappelons que le programme de cours esquissé dans *La Librairie publique* comportait trois volets :

⁴⁴ MOREL Eugène. Avertissement. Dans Association des bibliothécaires français. *Bibliothèques, livres et librairies*, 1913. *op. cit.* p. I.

⁴⁵ Il semblerait qu'un numéro de *Library World* ait rendu compte du premier cycle de conférences et en ait donné le programme (French public libraries. *Library World*. vol. 13, 1911. p. 306-308. Cité par BENOÎT Gaëtan. *Eugène Morel, pioneer of public libraries in France*. Litwin Books, 2008. p. 66-68).

⁴⁶ MOREL Eugène. Avertissement. Dans Association des bibliothécaires français. *Bibliothèques, livres et librairies*, 1913. *op. cit.* p. I-II.

⁴⁷ *Ibid.* p. I.

⁴⁸ Conférences de Joseph Deniker (« Les bibliothèques scientifiques », 13 janvier 1911), Auguste Rondel (« Les collections de théâtre », 4 décembre 1912), Charles Kohler (« La Bibliothèque de Sainte-Genève », 5 février 1913).

⁴⁹ LAMBERT Monique. Dimanche 22 avril 1906, fondation de l'ABF. *op. cit.*

« Connaissance du livre », « Classement et recherches – Bibliographie », « Les bibliothèques ». Le premier volet est celui qui apparaît le moins dans les trois volumes de *Bibliothèques, livres et librairies*, car les conférences le concernant furent rarement publiées, hormis celles déjà citées d'Henri Bourrelier et d'Alfred Humblot. Un coup d'œil au programme complet des cinq cycles de conférences montre qu'il ne fut cependant pas négligé : aux diverses interventions d'éditeurs et d'imprimeurs, déjà évoquées, s'ajoutent deux conférences sur le dépôt légal⁵⁰, une sur « la presse et le livre »⁵¹ ; l'une d'elles aborde un sujet novateur, « Librairie et publicité »⁵² (nous parlerions sans doute aujourd'hui de communication). Des essais de statistiques sur le livre en France et Belgique furent conduits par Eugène Morel et Paul Otlet eux-mêmes, assistés de Jean Cordey pour la Suisse⁵³. Une inflexion aurait pu se produire avec le programme de la cinquième série de conférences, qui devait porter essentiellement sur « l'histoire du livre »⁵⁴ ; de fait, deux des conférences prévues avaient pour sujets des manuscrits médiévaux⁵⁵, une s'intéressait à un imprimeur du XV^e siècle⁵⁶, tandis qu'une dernière évoquait la bibliophilie⁵⁷. Morel semble donc avoir tenté de s'aventurer sur les terrains privilégiés des chartistes, à moins que ses collègues de l'ABF anciens élèves de l'École n'aient influé sur lui en ce sens.

Le deuxième volet, portant sur les classements et la bibliographie, est largement développé. Dès le premier cycle de conférences, ont lieu les 2 et 9 décembre 1910 les interventions d'Henri La Fontaine et de Paul Otlet⁵⁸. L'ABF avait noué des liens avec les pères de la documentation et de la classification décimale universelle : elle avait participé à la Conférence Internationale de Bibliographie et de Documentation organisée à Bruxelles par l'Institut International de Bibliographie en 1908, et Henry Martin avait présidé le deuxième Congrès international des archivistes et des bibliothécaires, en 1910, toujours à Bruxelles. Henri La Fontaine vient donc retracer l'histoire de l'Institut International de Bibliographie et présenter le travail bibliographique colossal déjà accompli ; il conclut en rêvant à une future ère mondialisée de la bibliographie. L'avenir des bibliothèques serait le passage au « stade proprement documentaire », celui où l'on fournirait au chercheur non pas un ouvrage, mais un dossier contenant toutes les informations recherchées. Cette conférence inscrit les bibliothèques, et les projets d'Eugène Morel, dans le contexte de la première mondialisation vécue par l'Europe en ce début de XX^e siècle⁵⁹, ainsi que dans celui du premier développement de la documentation, qui en découle. Paul Otlet, la semaine suivante, va plus loin encore : tout ce dont a parlé La Fontaine avant lui, « la classification universelle, le Catalogue universel, la Bibliothèque universelle », sont des « degrés conduisant au livre universel », qui se présentera sous la forme d'un dossier constamment mis à jour et enrichi, voire d'un ensemble de fiches de forme octogonale, ayant autant de dimensions que d'entrées. La dématérialisation du livre n'est donc pas loin dans les propos d'Otlet, qui conclut sur la

⁵⁰ Henri Lemaître (BN), « Histoire du dépôt légal jusqu'à la loi de 1881 » ; Maurice Vitrac (BN), « Le régime actuel. Les réformes nécessaires » (2 avril 1911).

⁵¹ Maurice Vitrac (BN), « La presse et le livre » (7 février 1912).

⁵² Maurice Vitrac (BN), « Librairie et publicité » (27 novembre 1912). Dans un numéro du *Bulletin de l'ABF* de 1922, Henri Lemaître publie un article carrément intitulé « La réclame pour les bibliothèques », dans lequel il imagine affiches et arguments publicitaires (n° 4-6, juillet-décembre 1919. p. 25-28).

⁵³ Eugène Morel, « Le livre français en France : essai de statistique » (26 février 1912) ; Jean Cordey, « Le livre français hors de France : I. Suisse » (3 mars 1913) ; Paul Otlet, « Le livre français hors de France : II. Belgique » (12 mars 1913).

⁵⁴ *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, n° 2, mars-avril 1914, p. 38.

⁵⁵ Marcel Giraud-Mangin (BM Nantes), « La Cité de Dieu et l'art de l'enluminure à la fin du XV^e siècle. A propos du manuscrit de Nantes (projections en couleur) » ; M. Collon (BN), « La Bibliothèque de Tours et ses manuscrits (projections en couleurs) ».

⁵⁶ Henri Michel (BM Amiens), « Colard Mansion, imprimeur ».

⁵⁷ Alfred Pereire (secrétaire de la Société des Amis de la Bibliothèque nationale), « De l'amitié pour les livres (amateurs, bibliophiles, amis des livres) ».

⁵⁸ La préparation de la communication de Paul Otlet pourrait être documentée par un examen de sa correspondance, conservée au Mundaneum, à Mons en Belgique.

⁵⁹ Voir BERGER Suzanne. *Notre Première Mondialisation. Leçons d'un échec oublié*. Paris, Seuil, 2003.

nécessité dans une société d'un « pouvoir informateur » dans une société ; donc, « organiser la documentation, c'est ajouter à l'organisation sociale tout entière ».

A côté de ces paroles visionnaires, voire révolutionnaires, d'autres conférences abordent le sujet de la bibliographie et des classifications de façon plus concrète, en particulier les communications de Charles Sustrac, bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Celui-ci souhaite d'abord donner des clés au grand public, avec sa première intervention intitulée « Comment se servir des bibliothèques ? », le 18 novembre 1910 : liste de bibliographies générales et spécialisées et informations pratiques sur diverses bibliothèques sont dispensées à son auditoire. Le 6 décembre 1911, Sustrac revient parler de « L'uniformisation des règles catalographiques », avant de donner, le 13 décembre 1912, sa « Contribution à un essai de théorie catalographique » ; le 28 janvier 1914, c'est « Le catalogue alphabétique de matières », en faveur duquel milite aussi Eugène Morel, qui fait l'objet de son propos. Charles Sustrac a en effet joué un rôle fondamental au sein de l'ABF en faveur du développement de la documentation : il fut secrétaire du Bureau bibliographique de Paris, filiale française de l'Institut International de Bibliographie ; ses articles sur le catalogage ponctuent les premières années du *Bulletin de l'ABF*. La question du catalogage et de l'indexation, et plus généralement d'une nécessaire normalisation, fait alors l'objet des préoccupations de l'ABF, comme le montrent les sujets abordés dans les premiers numéros de son *Bulletin* : « guides-manuels pour les lecteurs (1907), vente et échange de doubles (1907 et 1912), classifications méthodiques en bibliographie (1908), catalogues sur fiches imprimés (1909), prêt de bibliothèque à bibliothèque en France et à l'étranger (1909), dépôt légal (1910), unification des règles de catalogage (1910 et 1913), récolement dans les bibliothèques (1911), « bibliophote » (1911), indexation (1912), organisation d'un système de demande de renseignements au moyen de cartes transmises de bibliothèque à bibliothèque (1913), etc. »⁶⁰ Les conférences sur les Bibliothèques modernes se font l'écho des débats agitant alors les bibliothécaires progressistes. Ainsi, en 1909, Charles Sustrac présente devant ses collègues de l'ABF les avantages des catalogues sur fiches imprimées, en évoquant les exemples de la Bibliothèque du Congrès et de la Bibliothèque royale de Berlin ; son intervention a été suivie d'un débat, auquel ont participé notamment Marcel Giraud-Mangin et Noé Legrand (autres intervenants des conférences sur les Bibliothèques modernes), s'interrogeant sur la pertinence d'un tel système⁶¹.

Une seule des conférences de Sustrac a été publiée, la première, mais la question des catalogues et du travail colossal que représente leur réalisation transparait à travers de nombreuses autres communications. Bien des intervenants sont d'ailleurs auteur du catalogue de leur bibliothèque⁶². La présentation de collections particulières est aussi l'occasion d'aborder des questions de classification : lorsque Paul Cornu présente les bibliothèques d'art de Paris, il s'attarde sur la Bibliothèque de l'Union centrale des Arts décoratifs, dont il est le bibliothécaire, pour évoquer le travail de Jules Maciet, collectionneur ayant constitué une collection iconographique destinée à répondre aux besoins spécifiques des artistes et artisans, dont il a élaboré lui-même la classification. Paul Cornu distingue d'ailleurs nettement deux types de publics : les gens qui écrivent sur l'art, pour qui les ouvrages d'un fonds généraliste peuvent être suffisants ; et les praticiens de l'art, artistes et artisans, ayant des besoins très différents car ils recherchent directement des images. Des bibliothèques et collections différentes doivent donc répondre à ces besoins différents.

⁶⁰ LAMBERT Monique. Dimanche 22 avril 1906, fondation de l'ABF. *op. cit.*

⁶¹ SUSTRAC Charles. Les fiches imprimées pour catalogue. *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*. n° 4, juillet-août-septembre 1909. p. 74-79.

⁶² Pour ne prendre qu'un exemple, Marcel Giraud-Mangin, conservateur de la Bibliothèque municipale de Nantes, est l'auteur principal du 8^{ème} volume du *Catalogue méthodique de la Bibliothèque publique de la ville de Nantes* (Acquisitions de 1890 à 1908) publié à Nantes en 1912.

Mais nous passons ici au troisième volet envisagé par Eugène Morel : « Les bibliothèques ». Celui-ci a été largement traité, et fait l'objet de la plupart des conférences qui ont été publiées. De nombreuses bibliothèques ont en effet été présentées à l'auditoire de la Section des Bibliothèques modernes, notamment des bibliothèques étrangères qui pourraient servir de modèle aux bibliothèques françaises. Eugène Morel lui-même évoque le 27 janvier 1911 « La « librairie publique » en Angleterre et aux Etats-Unis », ce qui est l'occasion pour lui de défendre à nouveau les thèses développées dans *Bibliothèques* et *La Librairie publique*. Après avoir présenté l'exemple de Glasgow, il affirme la nécessité, en France, de rendre à la Bibliothèque nationale son rôle de bibliothèque de conservation en développant en parallèle des librairies publiques. Il décrit ensuite la librairie publique qu'il appelle de ses vœux, un véritable palais au cœur de la ville, qui comprendra des documents de référence, des salles spécialisées pour certains publics, et surtout des ouvrages en libre accès. Puis, le 13 décembre 1911, il fait part de son expérience récente à la Bibliothèque royale de Berlin, qui pratique notamment le prêt d'ouvrages.

D'autres bibliothèques étrangères ont fait l'objet de communications. Ainsi, Camille Bloch (inspecteur général de bibliothèques et des archives) évoque les bibliothèques suisses et leur admirable système de prêt entre bibliothèques ; Henri Lemaître (BN) présente la Bibliothèque du Congrès et la nouvelle bibliothèque de New York, la dernière surtout semblant l'avoir favorablement impressionné ; Eugène Capet (Bibliothèque Sainte-Geneviève, auteur du catalogue du Fonds scandinave) décrit la Bibliothèque du British Museum, qui apparaît plus que toute autre comme un modèle à suivre. Les bibliothèques françaises ne sont pas oubliées, notamment les grandes bibliothèques parisiennes, qui font l'objet de plusieurs communications. Les bibliothèques municipales sont moins bien traitées : une conférence d'Henri Michel les présente dans leur ensemble, insistant sur leur « caractère historique et provincial » qui les différencie des bibliothèques du Nouveau Monde, mais aussi sur la nécessité d'avoir un même souci des livres anciens et des livres nouveaux. Marcel Giraud-Mangin (BM de Nantes) vient évoquer « les bibliothèques municipales devant l'opinion », et insiste sur la nécessité de promouvoir le prêt. Une seule bibliothèque municipale en particulier fait l'objet d'une conférence, il s'agit de la Bibliothèque municipale de Dijon, présentée par son conservateur, Charles Oursel. Enfin, les bibliothèques universitaires sont les grandes oubliées des conférences sur les Bibliothèques modernes. Jules Laude, à qui l'on doit la situation originale de la bibliothèque de Clermont-Ferrand, à la fois municipale et universitaire, brosse le tableau de la situation lamentable des bibliothèques universitaires françaises, et ce d'autant mieux qu'il connaît très bien les bibliothèques universitaires allemandes⁶³ ; elles font également piètre figure aux côtés des bibliothèques universitaires hollandaises présentées par Paul Vanrycke. Ce dernier vante le prêt qui y est largement pratiqué et très apprécié des savants, car, comme le dit par ailleurs Marcel Giraud-Mangin, cette fois-ci à propos du prêt en bibliothèque municipale, « rien ne vaut, en somme, le travail accompli librement chez soi, dans l'intimité commode et sans gêne du *home* ».

D'autres conférences abordent le cas des bibliothèques spécialisées, ou « spéciales », comme on le disait alors. L'idée qui revient constamment dans ces présentations est celle que ces bibliothèques, toutes parisiennes, sont trop méconnues du public, à qui elles pourraient rendre de grands services ; elles sont donc peu fréquentées, tandis que les lecteurs affluent à la Bibliothèque nationale et provoquent la congestion dénoncée par Eugène Morel et ses collègues. Bibliothèques scientifiques, bibliothèques de droit et sciences sociales, bibliothèques commerciales et coloniales, bibliothèques d'art, bibliothèques musicales, bibliothèques médicales... font l'objet de présentations donnant détails pratiques et

⁶³ Jules Laude a publié un rapport sur les bibliothèques universitaires allemandes : *Les Bibliothèques universitaires allemandes et leur organisation*, Paris, 1900. Il est par ailleurs l'auteur d'une traduction et adaptation du *Manuel de bibliothéconomie* d'Arnim Graessel, publiée à Paris (Welter) en 1896.

informations quant à leurs collections. Il s'agit là encore de bibliothèques destinées à fournir des renseignements rapidement, notamment à des professionnels qui auraient un besoin immédiat d'informations concrètes ; ce public d'industriels et de commerçants est largement délaissé par les bibliothèques, ce que dénonce Morel. Ainsi, pour Paul-Théodore Vibert, une bibliothèque commerciale doit mettre à disposition des documents tels qu'annuaires, bottins, livrets de chemin de fer, afin de permettre d'établir des itinéraires ou de chiffrer des coûts de transport, ainsi qu'une documentation en langues étrangères. La mise en avant de ce type de bibliothèque s'insère donc à nouveau dans le contexte du développement de la documentation.

Outre la présentation de diverses bibliothèques, Eugène Morel prévoyait dans ce troisième volet d'évoquer des aspects pratiques du métier de bibliothécaire. Il faut bien constater que cette partie de son programme reste la moins développée. Certes, il est parfois question des bâtiments des bibliothèques, notamment dans les conférences présentant certaines grandes bibliothèques étrangères. Ainsi, pour Eugène Capet, la Bibliothèque du British Museum, dessinée par Panizzi, apparaît comme un modèle architectural, tant dans la disposition de la salle de lecture, éclairée à l'électricité, que dans celle des magasins, situés tout autour. Henri Lemaître traite de l'éclairage et du chauffage dans les bibliothèques, question déjà abordée dans sa précédente conférence sur la Bibliothèque du Congrès et la Bibliothèque de New York ; il recommande l'électricité et le « chauffage central par vapeur à basse tension ». Jules Laude quant à lui déplore le caractère malcommode des bâtiments de nombreuses bibliothèques universitaires, y compris de construction récente. Quant à la conférence de Xavier Pelletier (BN) sur « l'hygiène dans les bibliothèques », elle brosse un tableau assez terrifiant des dangers qui menacent la santé des bibliothécaires, à commencer par la tuberculose, qui se répand notamment du fait de la présence de crachoirs à sciure sèche ; il rapporte aussi une anecdote concernant un bureau d'une bibliothèque parisienne : tous les agents qui y travaillaient devenaient tuberculeux et mouraient, après avoir contaminé les livres qu'ils traitaient, donc le public avec...

Eugène Morel envisageait aussi d'évoquer la conservation des ouvrages, mais une seule conférence, d'Henri Lemaître, aborde ce sujet. Le reste des thèmes qu'il citait dans son programme de 1910, à savoir : « Administration. – Registres courants, rapports et statistiques, publications. – Les examens professionnels. – La carrière. – Rôle social du bibliothécaire. », n'est pas traité. Les combats de l'ABF en faveur de l'amélioration du statut et de la situation institutionnelle des bibliothécaires ne sont donc pas relayés par les conférences sur les Bibliothèques modernes ; des succès ont pourtant été obtenus (par exemple, le décret du 6 juin 1912 donne plus d'indépendance et plus d'autorité aux directeurs de Bibliothèques municipales classées, dont l'ABF a enfin obtenu la liste en 1908). La Section des Bibliothèques modernes a cependant dû contribuer à faire reconnaître la professionnalisation du métier de bibliothécaire.

Un siècle après la Section des Bibliothèques modernes, l'héritage d'Eugène Morel

Ce premier enseignement de la bibliothéconomie en France prit fin avec la Première Guerre mondiale, mais n'est pas resté sans suite. En 1923 fut fondée l'École franco-américaine, rue de l'Élysée, par Jessie Carson. Eugène Morel y enseigna jusqu'en 1926, et l'école ferma en 1929. La brève existence de l'école marqua cependant durablement la profession, notamment Gabriel Henriot, qui tenta de maintenir un enseignement de la bibliothéconomie, d'abord au sein de la bibliothèque Forney, de 1930 à 1936, puis dans le cadre de l'École de bibliothécaires de la rue d'Assas, au sein de l'Institut catholique de

Paris⁶⁴. Ce n'est qu'en 1963, avec la création de l'Ecole Nationale Supérieure des Bibliothécaires (ENSB), qu'une formation des bibliothécaires fut véritablement institutionnalisée en France.

Ce retour en arrière jusqu'à l'époque de la Section des Bibliothèques modernes permet de mieux considérer le rôle déterminant qu'eut Eugène Morel en tant que formateur et enseignant sur l'évolution de la profession et du monde des bibliothèques. Le programme d'études qu'il souhaitait mettre en place, donnant notamment une large place à l'acquisition d'une expérience pratique par des stages, ainsi qu'à des cours permettant aux professionnels de se rencontrer et de débattre, reste largement d'actualité, même si les conditions matérielles de travail, les publics, les collections, et les bibliothèques elles-mêmes ont subi de profondes transformations au cours du XX^e siècle.

A travers la partie de ce programme qu'il a effectivement pu réaliser, c'est-à-dire les conférences sur les Bibliothèques modernes, nous avons un aperçu du contexte dans lequel a évolué Eugène Morel. La lecture de celles des conférences qui ont été publiées nous permet de prendre conscience de la distance qui nous sépare d'une époque où les catalogues sur fiches étaient à la pointe de l'innovation technique. Mais les grandes problématiques restent les mêmes : mondialisation de la documentation, évolution rapide des documents et supports dont le nombre s'accroît constamment, défis de l'indexation et du catalogage à l'heure d'Internet, démocratisation de l'accès au savoir et capacités d'adaptation à un public protéiforme... Tels sont les défis que doivent relever les bibliothécaires du XXI^e siècle.

⁶⁴ GARDNER Richard K. *Education for librarianship in France : an historical survey*. School of Library science, Case Western Reserve University, 1968. p. 181-217.

Annexe 1

Eugène Morel présente le programme de la Section des Bibliothèques modernes

(*La Librairie publique*. Paris, Armand Colin, 1910. p. 290-292).

Section de Bibliothèques modernes à l'École des Hautes Études sociales.

Au mois d'avril 1910, quelques personnes projetèrent de fonder une « ligue pour la Librairie publique en France, et tâcher de trouver et concentrer les moyens d'établir dans notre pays cet organe nécessaire de la société moderne.

Une ligue de 4 ou 5 « individualités sans mandat », sinon celui qu'elles se donnaient à elles-mêmes, était, pour une si grosse affaire, quelque chose d'assez vague, tant que le premier franc du million nécessaire ne serait pas versé, dans un pays avare, et où on sait encore si peu de quoi il s'agit. Sans doute des adhésions de gens illustres ou qui tiennent à l'être n'étaient pas malaisées à recruter, mais trop souvent la splendeur des noms fait paraître le vide de ces ligues de gens actifs, mais occupés d'autre chose. Je fus amené à chercher un moyen, fût-il humble, de faire que cette ligue se mît à la besogne avant de demander des concours. Il a semblé qu'un premier résultat serait atteint si justement on pouvait agir un peu sur l'enseignement et le recrutement des bibliothécaires actuels. Et déjà nous pouvions nous adresser à l'Association des bibliothécaires français, toute nouvelle, et où se sont groupés les premiers partisans d'une ère nouvelle des bibliothèques. L'École des Hautes Études sociales nous était généreusement ouverte, et a bien voulu joindre à son École sociale une section spéciale de l'outillage intellectuel : les bibliothèques modernes. Voici le programme provisoire qui a paru en juin 1910 et qui s'inspire de ceux des cours institués par l'Association des Librarians anglais :

Conférences organisées sous le patronage de **l'ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS**.

I. - CONNAISSANCE DU LIVRE.

Papiers et encres. — Impression (livres de luxe, grands tirages, reproduction économique). — Reliure. — Illustration (artistique, photographique). — Edition (le Livre depuis 1750, les grands éditeurs du xix^e siècle ; production contemporaine, France et étranger; commerce, vente, bouquinerie, location, etc.). — Dépôt légal et copyright. — Journaux et revues.

II. — CLASSEMENT ET RECHERCHES. - BIBLIOGRAPHIE.

Usage et ressources des bibliothèques. — Répertoires bibliographiques. — Documentation d'un sujet. — Les systèmes bibliographiques. — Bibliographies spéciales : Histoire contemporaine. Sociologie. Sciences. Commerce et industrie (métiers, brevets, patentes, etc.). — Catalogues (formes et usage, exercices pratiques). — Indexation des livres et des périodiques.

III. - LES BIBLIOTHÈQUES.

A). *Les grandes bibliothèques* : Nationale, British Museum, etc. — Histoire comparée. — Universités françaises et étrangères. — Les budgets. — Situation de la France. — Bibliothèques scientifiques spéciales. — Les journaux.

B). *La Librairie publique (free public Library)* en Angleterre, aux États-Unis, en Australie, etc. — L'Act Ewart ; l'impôt spécial. — Fonctionnement : salles de prêt, de référence, de journaux ; les *Bucherhalle*. en Allemagne ; les *Populaires* en France. — Les bibliothèques et l'enseignement. — Bibliothèques scolaires et *juvenilerooms*. — L'oeuvre post-scolaire.

C). *Pratique de la profession de bibliothécaire* : Construction et aménagement intérieur des bibliothèques. — Mise en place et conservation des livres et périodiques. — Administration.

- Registres courants, rapports et statistiques, publications. — Les examens professionnels..
— La carrière. — Rôle social du bibliothécaire.

Que vaut ce programme ? Est-il réalisable ? Il l'est à peine en plusieurs années de cours réguliers. Tout ce que nous pouvons faire, c'est une série de conférences. Mais les concours ne nous ont pas fait défaut et le programme de 1910 comprend des conférences sur le livre moderne, l'imprimerie, la classification décimale, les catalogues, la Librairie publique à l'étranger, les bibliothèques commerciales, provinciales, le dépôt légal, etc. Nous ne prétendons pas avec cela former des bibliothécaires, nous ne voyons dans cette première année qu'un essai, et surtout une propagande. Nous croyons cependant que beaucoup de bibliothécaires auraient intérêt à suivre ces cours, à apprendre le maniement de la classification décimale, qui leur sera expliquée, à acquérir des notions de reproduction et d'imprimerie qui manquent à beaucoup d'entre eux, etc. Les étudiants qui ont des thèses à préparer y puiseront d'utiles notions de bibliographie ; le public enfin, s'il veut bien y venir, y prendra quelques notions du rôle et de l'utilité des bibliothèques. Si cependant le mouvement qui s'ébauche dans nos bibliothèques s'accroît et si nous trouvons pour ces conférences non seulement un public, mais quelques *élèves*, il n'y a pas de raison pour ne pas aller plus loin, et sans fonder une *École de Bibliothèques*, instituer un cours libre, mais régulier, conférant en 3 ans non pas un brevet, mais le droit au stage.

Annexe 2

Programmes des cinq cycles de conférences sur les Bibliothèques modernes (Section des Bibliothèques modernes, Ecole des Hautes Etudes Sociales)

1^{er} cycle de conférences *Les Bibliothèques modernes* (11 novembre 1910 – 7 avril 1911)

Liste publiée dans le *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires Français*, n° 4, novembre-décembre 1910, p. 120. La conférence inaugurale d'Henry Martin est reproduite p. 121-130. La publication du volume, ainsi que la distribution gratuite d'un exemplaire aux membres de l'ABF, est annoncée par Henry Martin dans son allocution reproduite dans le *Bulletin de l'ABF*, n° 2, avril-mai-juin 1911, p. 21.

Les conférences signalées par des caractères gras ont été publiées dans le volume *Bibliothèques, livres et librairies. Conférences faites à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales sous le patronage de l'Association des Bibliothécaires Français, avec le concours de l'Institut international de Bibliographie et du Cercle de la Librairie*. Paris, Rivière, Librairie des Sciences politiques et sociales, 1912.

Date	Titre	Auteur	Fonction
11 novembre 1910	<i>Les bibliothèques et le public</i>	MARTIN Henry	Administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal Président de l'ABF
18 novembre 1910	<i>Comment se servir des bibliothèques ?</i>	SUSTRAC Charles	Bibliothèque Sainte-Geneviève
25 novembre 1910	<i>Les grandes bibliothèques. Bibliothèque nationale – Arsenal – Mazarine – Sainte-Geneviève</i>	VIDIER Alexandre	Conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale
2 décembre 1910	<i>L'Institut international de Bibliographie et de documentation</i>	LA FONTAINE H.	Sénateur Secrétaire général de l'Institut international de Bibliographie et de documentation
9 décembre 1910	<i>L'avenir du livre et de la bibliographie</i>	OTLET Paul	Secrétaire général de l'Institut international de Bibliographie
16 décembre 1910	<i>La classification décimale et la bibliographie scientifique</i>	SAUVAGE Edouard	Professeur à l'Ecole des Mines et au Conservatoire des Arts et Métiers
23 décembre 1910	<i>L'usage pratique de la classification</i>	SVILOKOSSITCH Michel	
13 janvier 1911	<i>Les bibliothèques</i>	DENIKER Joseph	Bibliothécaire en

	<i>scientifiques</i>		chef du Muséum d'Histoire naturelle
20 janvier 1911	<i>Les bibliothèques de droit et de sciences sociales</i>	GAUTIER Jean	Bibliothécaire à la faculté de droit Secrétaire de l'Association des Bibliothécaires
27 janvier 1911	<i>La « librairie publique » en Angleterre et aux Etats-Unis</i>	MOREL Eugène	Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale
3 février 1911	<i>Les bibliothèques municipales</i>	MICHEL Henri	Conservateur de la bibliothèque d'Amiens
10 février 1911	<i>Les bibliothèques commerciales</i>	VIBERT Paul-Théodore	Conseiller au commerce extérieur
17 février 1911	<i>Le prêt entre bibliothèques et les catalogues collectifs en Suisse</i>	BLOCH Camille	Inspecteur Général des Bibliothèques et des Archives
24 février 1911	<i>La librairie classique et le livre d'enseignement</i>	BOURRELIER Henri	Editeur, directeur de la librairie A. Colin
3 mars 1911	<i>L'édition littéraire au XIXe siècle</i>	HUMBLOT Alfred	Directeur de la Librairie Ollendorff
16 mars 1911	<i>Les transformations du livre. Le Dictionnaire des contemporains.</i>	TOURNEAUX Maurice	
17 mars 1911	<i>Histoire économique de l'imprimerie et de la librairie au XIXe s.</i>	MELLOTÉE Paul	Imprimeur-éditeur.
24 mars 1911	<i>Les procédés artistiques de reproduction</i>	MARTY André	Editeur
?	<i>Histoire du dépôt légal jusqu'à la loi de 1881</i>	LEMAÎTRE HENRI	Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale
2 avril 1911	<i>Le régime actuel. Les réformes nécessaires.</i>	VITRAC Maurice	Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale

2^{ème} cycle de conférences *Les Bibliothèques modernes* (8 novembre 1911 – 13 mars 1912)

Liste publiée dans le *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires Français*, n° 1-2, janvier-avril 1912, p. 14-19 ; n° 3, mai-juin 1912, p. 48-51. La liste est ainsi introduite dans le numéro de 1912 : « Nous donnons un résumé de ces conférences que nous avons précédemment annoncées. Comme l'an passé, elles étaient organisées par M. Eugène Morel, sous le patronage de l'Association des bibliothécaires français. Elles ont obtenu, comme leurs

devancières, un vif succès. » (p. 14). A la suite, vient un bref article d'Eugène Capet intitulé « La ventilation des salles de lecture » (p. 19-20). Il s'agit d'une réaction à la conférence de Xavier Pelletier, le 28 février 1912, sur l'hygiène dans les bibliothèques ; Capet estime en effet que Pelletier n'a pas suffisamment insisté sur l'importance de la ventilation.

Les conférences signalées par des caractères gras ont été publiées dans le volume *Bibliothèques, livres et librairies. Conférences faites à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales sous le patronage de l'Association des Bibliothécaires Français, avec le concours de l'Institut international de Bibliographie et du Cercle de la Librairie.* 2^{ème} série. Paris, Rivière, Librairie des Sciences politiques et sociales, 1913.

La conférence de Paul Cornu avait déjà été publiée dans le *Bulletin de l'ABF*, n° 3, juillet-décembre 1911, p. 46-55.

Date	Titre	Auteur	Fonction
8 et 15 novembre 1911	<i>Les Bibliographies nationales</i>	BARRAU-DIHIGO Louis	Bibliothécaire à la Sorbonne
22 novembre 1911	<i>Les bibliothèques d'art et d'art appliqué</i>	CORNU Paul	Bibliothécaire à l'Union centrale des Arts décoratifs
29 novembre 1911	<i>Les bibliothèques musicales en France</i>	EXPERT Henry	
6 décembre 1911	<i>L'uniformisation des règles catalographiques</i>	SUSTRAC Charles	Bibliothèque Sainte-Geneviève
13 décembre 1911	<i>La Bibliothèque royale de Berlin</i>	MOREL Eugène	Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale
20 décembre 1911	<i>La Bibliothèque du Congrès à Washington. La nouvelle bibliothèque de New York</i>	LEMAÎTRE Henri	Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
10 janvier 1912	<i>Les Bibliothèques municipales devant l'opinion</i>	GIRAUD-MANGIN Marcel	Conservateur de la bibliothèque municipale de Nantes
17 janvier 1912	<i>La Bibliothèque du British Museum</i>	CAPET Eugène	Bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève
24 janvier 1912	<i>La Bibliothèque royale de Bruxelles</i>	STAINIER	Administrateur-inspecteur de la Bibliothèque royale de Belgique
31 janvier 1912	<i>Les Bibliothèques universitaires et la presse scientifique de Hollande</i>	VANRYCKE P.	Bibliothécaire en chef de l'Université de Lille
7 février 1912	<i>La presse et le livre</i>	VITRAC Maurice	Bibliothécaire à la Bibliothèque

			nationale
14 février 1912	<i>L'imprimerie moderne</i>	DEGAAST	
21 février 1912	<i>Conférence sur la reliure dans les bibliothèques publiques</i>	CHAMPORIN	
28 février 1912	<i>L'Hygiène dans les bibliothèques publiques</i>	PELLETIER Xavier	Bibliothécaire principal à la Bibliothèque nationale
6 mars 1912	<i>Les Collections nationales et les bibliothèques ecclésiastiques</i>	VIDIER Alexandre	Conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale
13 mars 1912	<i>Les Bibliothèques universitaires de province</i>	LAUDE Jules	Bibliothécaire en chef des Bibliothèques universitaire et municipale de Clermond-Ferrand

3^{ème} cycle de conférences *Les Bibliothèques modernes* (6 novembre 1912 – 12 mars 1913)

Liste publiée dans le *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires Français*, n° 6, novembre-décembre 1912, p. 122-124 ; n° 2, mars-avril 1913, p. 35-37. On lit dans ce même numéro de 1913 : « *M. Morel rend compte de la troisième série de conférences, les Bibliothèques modernes, données en 1912-1913 à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales sous le patronage de l'A.B.F. et du succès qu'elles ont obtenu. Le Comité décide que ces conférences seront publiées en volume comme celles des années précédentes sous le titre de Bibliothèques, livres et librairies, 3^{ème} série, et que ce volume sera encore cette année distribué gratuitement aux membres de l'A.B.F.* » (« Séance du Comité », p. 34). La liste et le résumé des conférences sont ainsi présentés : « *Grâce à la bienveillance de l'Ecole des Hautes Etudes Sociales et au zèle de notre collègue M. Morel, la troisième série de conférences sur les bibliothèques modernes se poursuit avec un succès toujours accru. La plupart d'entre elles seront sans doute publiées comme l'ont été celles des deux premières séries ; en attendant, nous en donnons ici un bref résumé.* » (p. 122).

Les conférences signalées par des caractères gras ont été publiées dans le volume *Bibliothèques, livres et librairies. Conférences faites à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales sous le patronage de l'Association des Bibliothécaires Français, avec le concours de l'Institut international de Bibliographie et du Cercle de la Librairie*. 3^{ème} série. Paris, Rivière, Librairie des Sciences politiques et sociales, 1914.

Date	Titre	Auteur	Fonction
6 novembre 1912	<i>La Bibliothèque de l'Arsenal</i>	MARTIN Henry	Administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal
13 novembre 1912	<i>Contribution à un</i>	SUSTRAC Charles	Bibliothèque Sainte-

	<i>essai de théorie catalographique</i>		Geneviève
20 novembre 1912	<i>La Bibliothèque Mazarine</i>	MARAIS Paul	Conservateur
27 novembre 1912	<i>Librairie et publicité</i>	VITRAC Maurice	Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale
4 décembre 1912	<i>Les collections de théâtre</i>	RONDEL Auguste	Collectionneur à Marseille
11 décembre 1912	<i>La Bibliothèque de la Sorbonne</i>	BARRAU-DIHIGO Louis	Bibliothécaire à la Sorbonne
18 décembre 1912	<i>La Bibliothèque du Conservatoire de musique</i>	TIERSOT Julien	
8 janvier 1913	<i>Les collections de cartes géographiques dans les bibliothèques de Paris</i>	DEHERAIN Henri	Bibliothécaire à l'Institut de France
15 janvier 1913	<i>Les Procédés modernes de reproductions photographiques</i>	LACOUTURE	
22 janvier 1913	<i>La Bibliothèque de Dijon</i>	OURSEL Charles	Bibliothécaire de la Ville de Dijon
29 janvier 1913	<i>Eclairage et chauffage dans les bibliothèques</i>	LEMAÎTRE Henri	Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale
5 février 1913	<i>La Bibliothèque de Sainte-Geneviève</i>	KOHLER Charles	Administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève
12 février 1913	<i>Les bibliothèques médicales</i>	LEGRAND Noé	Bibliothécaire de la Faculté de Médecine de Paris
19 février 1913	<i>L'Office de législation étrangère et de droit international</i>	DUBOIS Joseph	Directeur de l'Office
26 février 1913	<i>Le livre français en France : essai de statistique</i>	MOREL Eugène	Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale
3 mars 1913	<i>Le livre français hors de France : I. Suisse</i>	CORDEY Jean	
12 mars 1913	<i>Le livre français hors de France : II. Belgique</i>	OTLET Paul	Secrétaire général de l'Institut international de Bibliographie

4^{ème} cycle de conférences *Les Bibliothèques modernes* (12 novembre 1913 – 11 mars 1914)

Liste publiée dans le *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires Français*, n° 2, mars-avril 1914, p. 41-44. Il y est à nouveau question du succès des conférences : « *Une quatrième série de conférences sur les Bibliothèques modernes a été donnée en 1913-1914, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, sous le patronage de l'A.B.F., avec le concours de l'Institut international de Bibliographie et du Cercle de la Librairie. Ces conférences ont été organisées, comme précédemment, par M. Eugène Morel, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, au dévouement persévérant de qui elles doivent leur succès.* » (p. 41).

Ces conférences n'ont pas fait l'objet d'une publication, même si celle-ci est annoncée : « *En attendant la publication ultérieure du texte de ces conférences, nous croyons bon d'en donner ici la liste et un résumé* » (ibid.).

Date	Titre	Auteur	Fonction
12 novembre 1913	<i>Le livre français au Canada</i>	ARNOULD Louis	Professeur à l'université de Poitiers
19 novembre 1913	<i>Les divers types de catalogues (alphabétique, méthodique, alphabétique-méthodique). Les catalogues de la Bibliothèque nationale</i>	BARRAU-DIHIGO Louis	Bibliothécaire à la Sorbonne
26 novembre 1913	<i>Les ressources des grandes bibliothèques de Paris</i>	MARAIS Paul	Conservateur à la Bibliothèque Mazarine
3 décembre 1913	<i>La Bibliothèque historique de la Ville de Paris</i>	POËTE Marcel	Inspecteur des travaux historiques de la Ville de Paris
10 décembre 1913	<i>Les Bibliothèques de l'Assistance publique</i>	FOSSEYEUX	Archiviste de l'Assistance publique
17 décembre 1913	<i>La Bibliothèque polonaise</i>	STRZEMBOSZ	Conservateur de la Bibliothèque polonaise de Paris
7 janvier 1914	<i>Fonctionnement du bibliophote</i>	MOREL Eugène	Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale
14 janvier 1914	<i>De la conservation des livres</i>	LEMAÎTRE Henri	Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale
28 janvier 1914	<i>Le catalogue alphabétique de matières</i>	SUSTRAC Charles	Bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève
4 février 1914	<i>La reliure et sa fabrication</i>	LEMALE	

11 février 1914	<i>La fonderie en caractères</i>	THEPENIER	Maison Deberny
18 février 1914	<i>La décoration dans la reliure ancienne et moderne</i>	MEUNIER Charles	Maison du Livre
25 février 1914	<i>Les Bibliothèques et archives de la Marine</i>	DE LA RONCIERE Charles	Conservateur à la Bibliothèque nationale
4 mars 1914	<i>Les Archives du Ministère des Affaires étrangères</i>	TAUSSERAT-RADEL	Archiviste au Ministère des Affaires étrangères
11 mars 1914	<i>Les Bibliothèques récemment construites en Allemagne</i>	STAINIER	Administrateur-inspecteur de la Bibliothèque royale de Belgique

5^{ème} série de conférences *Les Bibliothèques modernes*

Programme d'après le *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires Français*, n° 3, mai-juin 1914, p. 70. Il était annoncé dans le compte-rendu de l'Assemblée générale de 1914 (*Bulletin de l'ABF*, n° 2, mars-avril 1914, p. 38) : « M. EUG. MOREL expose que les conférences qui seront faites en 1914-1915, sous le patronage de l'A.B.F. à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, porteront principalement sur l'histoire du livre, et qu'elles pourront être accompagnées de projections. Il fait appel au concours de ses confrères pour que cette cinquième série de conférences sur les Bibliothèques modernes ne le cède pas aux précédentes en valeur et en intérêt. »

Titre	Auteur	Fonction
<i>Colard Mansion, imprimeur</i>	MICHEL Henri	Conservateur de la bibliothèque d'Amiens
<i>La Cité de Dieu et l'art de l'enluminure à la fin du XV^e siècle. A propos du manuscrit de Nantes (projections en couleur)</i>	GIRAUD-MANGIN Marcel	Conservateur de la bibliothèque municipale de Nantes
<i>Les Didot</i>	RAMIN Henri	Associé de la maison Firmin-Didot
<i>Les publications de l'Institut de France (1795-1914)</i>	DEHERAIN Henri	Bibliothécaire à l'Institut de France
<i>L'état présent de la bibliographie espagnole</i>	BARRAU-DIHIGO Louis	Bibliothécaire à la Sorbonne
<i>De l'amitié pour les livres (amateurs, bibliophiles, amis des livres)</i>	PEREIRE Alfred	Secrétaire de la Société des Amis de la Bibliothèque nationale
<i>L'Art du meuble dans les bibliothèques</i>	CORNU Paul	Bibliothécaire à l'Union centrale des Arts décoratifs
<i>La Bibliothèque de Rouen</i>	LABROSSE	Bibliothécaire de la Ville de Rouen
<i>La Bibliothèque de Tours et</i>	COLLON	Bibliothécaire à la

<i>ses manuscrits (projections en couleurs)</i>		Bibliothèque nationale
<i>Le Fonds scandinave de la Bibliothèque Sainte-Geneviève</i>	CAPET Eugène	Bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève
<i>La Bibliothèque et les archives du Ministère des Affaires étrangères (suite)</i>	TAUSSERAT-RADEL	Archiviste au Ministère des Affaires étrangères
<i>La Bibliothèque de la Chambre de commerce</i>	PHILIBERT	Bibliothécaire de la Chambre de commerce

Ces conférences n'ont finalement pas eu lieu, comme le lit dans le *Bulletin de l'ABF* (n° 4-5-6, juillet-décembre 1914, « Chronique », p. 90) : « *Conférences sur les Bibliothèques modernes. – La cinquième série de conférences dont nous avons publié le programme dans le numéro 3, p. 70 et qui devait être donnée à l'École des Hautes Etudes Sociales en 1914-1915, a été ajournée en raison de la guerre.* » Le même volume du *Bulletin de l'ABF* voit l'apparition d'une nouvelle rubrique, « Les Bibliothèques dans la guerre », qui perdure jusqu'à fin 1920. On y lit également (p. 87-88) une nécrologie de Paul Cornu, secrétaire de l'ABF depuis avril 1914, rappelant qu'il avait donné une conférence à l'École des Hautes Etudes Sociales en 1911, et qu'il aurait dû participer au cycle de conférences de 1914-1915.

En 1915, Eugène Morel tente de relancer son programme de conférences (*Bulletin de l'ABF*, n° 3, mai-juin 1915, « Séances du Comité », p. 62) : « *A la demande de M. Eugène Morel, le Comité étudie la question de la reprise des Conférences sur les Bibliothèques modernes qui ont été suspendues en 1914-1915 à cause de la guerre. Il décide qu'en raison de la difficulté à grouper un nombre suffisant de conférenciers, la série dont le programme avait été dressé en juin 1914, sera derechef différée en 1915-1916. Considérant toutefois ces conférences comme l'une des entreprises particulièrement intéressantes de l'A.B.F., il en reprendra le cours dès que les circonstances le permettront.* » Mais la Grande Guerre met un coup d'arrêt définitif aux conférences, dont il n'est plus question par la suite dans le *Bulletin de l'ABF*.

Bibliographie

Œuvres d'Eugène Morel citées

- MOREL Eugène. *Bibliothèques*. Paris, Mercure de France, 1908.
- MOREL Eugène. *La Librairie publique*. Paris, Armand Colin, 1910.

Sur Eugène Morel

- BABELON Jean. Nécrologie. *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*. n° 2, 1934. p. 14-15.
- BENOÎT Gaëtan. *Eugène Morel, pioneer of public libraries in France*. Litwin Books, 2008.
- RICHTER Noë. Les hommes qui ont fait la lecture publique. POULAIN Martine (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*. t. 4 : Les bibliothèques au XX^e siècle : 1914-1990. Paris, Cercle de la Librairie, 1992. p. 228-233.
- SCARLATOS Huguette. *Un bibliothécaire : Eugène Morel (1869-1934)*. Villeurbanne, ENSB, 1979.
- SEGUIN Jean-Pierre. *Eugène Morel et la lecture publique : 1869-1934 : un prophète en son pays*. Paris, Centre Georges-Pompidou, Bibliothèque publique d'information, 1994.

Les conférences sur les Bibliothèques modernes

Association des bibliothécaires français. *Bibliothèques, livres et librairies. Conférences faites à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales sous le patronage de l'Association des Bibliothécaires Français, avec le concours de l'Institut international de Bibliographie et du Cercle de la Librairie*. Paris, Rivière, Librairie des Sciences politiques et sociales. Vol. 1, 1912. Vol. 2, 1913. Vol. 3, 1914.

Autres ouvrages cités

- Association des bibliothécaires de France. *BIBLIOTHÈQUE(s) Revue de l'Association des bibliothécaires français*. n° 28 (« L'ABF a cent ans »). Juin 2006.
- GARDNER Richard K. *Education for librarianship in France : an historical survey*. School of Library science, Case Western Reserve University, 1968.
- LAMBERT Monique. Dimanche 22 avril 1906, fondation de l'ABF : ses premières années d'activité (1906-1914). *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français*, n°189, 2000, p.137-147. Version numérique : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/revues/afficher-46940>> (consulté le 3 décembre 2010).
- POULAIN Martine (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*. t. 4 : Les bibliothèques au XX^e siècle : 1914-1990. Paris, Cercle de la Librairie, 1992.
- VARRY Dominique (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*. t. 3 : Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^e siècle : 1789-1914. Paris, Cercle de la Librairie, 1991.

Les conférenciers de la Section des Bibliothèques modernes : éléments bibliographiques

Ces indications bibliographiques concernent uniquement des intervenants dont les conférences ont été publiées dans les trois volumes de *Bibliothèques, livres et librairies*. Elles ne sont nullement exhaustives.

- **BARRAU-DIHIGO Louis (1876-1931)**
 - DAUMAS Alban. Des bibliothécaires de ce temps : Jules Laude, Emile Châtelain, L.

Barrau-Dihigo. In VARRY Dominique (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*. t. 3 : Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^e siècle : 1789-1914. Paris, Cercle de la Librairie, 1991. p. 172.

- PITOLLET Camille. L. Barrau-Dihigo. *Bulletin Hispanique*. Tome 34, N°2, 1932. p. 161-163.

Version numérique :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_1932_num_34_2_2447> (consulté le 27 novembre 2010).

- **BLOCH Camille (1865-1949)**

SCHMIDT Ch. Camille Bloch. *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1951, tome 109, livraison 1. p. 162-165.

Version numérique : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1951_num_109_1_460279> (consulté le 27 novembre 2010).

- **CORNU Paul**

- SIMIER Amélie. Cornu, Paul. *Institut National d'Histoire de l'Art* [Dictionnaire critique des historiens de l'art] (en ligne). URL : <<http://www.inha.fr/spip.php?article2254>> (consulté le 27 novembre 2010).

- [STEIN Henri ?]. Paul Cornu. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1915, t. 75, p. 226-227.

Version numérique :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1915_num_76_1_460823> (consulté le 27 novembre 2010).

- **DEHERAIN Henri (1867-1941)**

- Comité des travaux historiques et scientifiques. Henri Dehérain [*Annuaire prosopographique*] (en ligne). URL : <<http://cths.fr/an/prosopo.php?id=100867>> (consulté le 27 novembre 2010).

- DUSSAUD René. La contribution de Henri Dehérain à l'histoire de l'activité scientifique française en Syrie. *Syria*. Tome 23, fascicule 3-4, 1942. p. 258-267.

Version numérique :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/syria_0039-7946_1942_num_23_3_4287> (consulté le 27 novembre 2010).

- **DENIKER Joseph (1852-1918)**

- Association des bibliothécaires de France. *BIBLIOTHÈQUE(S)*. Juin 2006, n° 28 (« L'ABF a cent ans »). p. 107.

- Comité des travaux historiques et scientifiques. Alexandre Vidier [*Annuaire prosopographique*] (en ligne). URL : <<http://cths.fr/an/prosopo.php?id=210>> (consulté le 27 novembre 2010).

- **GAUTIER Jean (1875-19..)**

BnF catalogue général. Notice d'autorité personne (en ligne). URL : <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb130066491/PUBLIC>> (consulté le 27 novembre 2010).

- **GIRAUD-MANGIN Marcel (1872-1949)**

BnF catalogue général. Notice d'autorité personne (en ligne). URL : <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb127375350/PUBLIC>> (consulté le 27 novembre 2010).

- **KOHLER Charles (1854-1917)**

- [BOUVY Eugène ?]. Nécrologie : Charles Kohler. *Bulletin de l'Association des bibliothécaires de France*, n° 1-2, janvier-avril 1917. p. 26.

- Comité des travaux historiques et scientifiques. Charles Kohler [*Annuaire prosopographique*] (en ligne). URL : <<http://cths.fr/an/prosopo.php?id=1647>> (consulté le 27 novembre 2010).

- MORTET Charles, DELACHENAL Roland. Charles Kohler. *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1917, tome 78. p. 446-453.

Version numérique :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1917_num_78_1_461029> (consulté le 27 novembre 2010).

• **LAUDE Jules (?-1922)**

DAUMAS Alban. Des bibliothécaires de ce temps : Jules Laude, Emile Châtelain, L. Barrau-Dihigo. In VARRY Dominique (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*. t. 3 : Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^e siècle : 1789-1914. Paris, Cercle de la Librairie, 1991. p. 172.

• **LEGRAND Noé (1875-1915)**

HAHN F. L. Nécrologie. *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*. n° 5-6, septembre-décembre 1915. p. 101-102.

• **LEMAÎTRE Henri (1881-1946)**

○ Comité des travaux historiques et scientifiques. Henri Lemaître [*Annuaire prosopographique*] (en ligne). URL : <<http://cths.fr/an/prosopo.php?id=100053>> (consulté le 27 novembre 2010).

○ MAGNE. *Nathalie. Henri Lemaître (1881-1946) : de la lecture publique à la documentation*. Mémoire réalisé sous la direction de Mme Sylvie FAYET-SCRIBE. Maîtrise des Sciences de l'Information et de la Documentation. Université Panthéon Sorbonne. Paris, 1995.

○ MARTIN André. Henri Lemaître. *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1948, tome 107, livraison 1. p. 169-171.

Version numérique :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1948_num_107_1_460294> (consulté le 27 novembre 2010).

○ RICHTER Noë. Les hommes qui ont fait la lecture publique. POULAIN Martine (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*. t. 4 : Les bibliothèques au XX^e siècle : 1914-1990. Paris, Cercle de la Librairie, 1992. p. 228-233.

• **MARAIS Paul (1859-1920).**

○ Association des bibliothécaires de France. *BIBLIOTHÈQUE(s)*. Juin 2006, n° 28 (« L'ABF a cent ans »). p. 107.

○ COYECQUE Ernest. Nécrologie. *Bulletin de l'ABF*. n° 2, 1920. p. 12-14.

○ LEFRANC Abel. Paul Marais. *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1919, tome 80. p. 367-368.

Version numérique :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1919_num_80_1_460751> (consulté le 27 novembre 2010).

• **MARTIN Henry (1852-1927)**

○ Association des bibliothécaires de France. *BIBLIOTHÈQUE(s)*. Juin 2006, n° 28 (« L'ABF a cent ans »). p. 107.

○ LAUER Philippe. Nécrologie. *Bulletin de l'ABF*. 1927, n° 4. p. 152.

○ RICHTER Noë. Les hommes qui ont fait la lecture publique. POULAIN Martine (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*. t. 4 : Les bibliothèques au XX^e siècle : 1914-1990. Paris, Cercle de la Librairie, 1992. p. 228-233.

• **MICHEL Henri (1861-1944)**

○ Association des bibliothécaires de France. *BIBLIOTHÈQUE(s)*. Juin 2006, n° 28 (« L'ABF a cent ans »). p. 107.

○ *BnF catalogue général*. Notice d'autorité personne (en ligne). URL : <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12289980k/PUBLIC>> (consulté le 27 novembre 2010).

• **OURSEL Charles (1876-1921)**

○ Comité des travaux historiques et scientifiques. Charles Oursel [*Annuaire prosopographique*] (en ligne). URL : <<http://cths.fr/an/prosopo.php?id=1078>> (consulté le 27 novembre 2010).

- GRAS Pierre. Charles Oursel (1876-1967). *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1973, tome 131, livraison 2. p. 688-689.
Version numérique :
<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1973_num_131_2_460086> (consulté le 27 novembre 2010).
- **PELLETIER Xavier (1858-1916)**
Association des bibliothécaires français. *Bulletin de l'association des bibliothécaires français*. n° 11-12, 1917. p. 7.
- **RONDEL Auguste (1858-1934)**
GITEAU Cécile. La collection Auguste Rondel au département des arts du spectacle de la Bibliothèque nationale. *Bulletin d'informations de l'ABF*, n°128, 1985, p.11-12.
Version numérique : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/revues/afficher-41295>> (consulté le 27 novembre 2010).
- **SUSTRAC Charles (1874-1952)**
THOMAS G. Charles Sustrac. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*. 1952, vol. 110. p. 314-315.
Version numérique : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1952_num_110_1_460269> (consulté le 3 décembre 2010).
- **VIBERT Paul (1851-1918)**
 - *BnF catalogue général*. Notice d'autorité personne (en ligne). URL : <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb130068754/PUBLIC>> (consulté le 27 novembre 2010).
 - GLAESER Ernest (dir.). *Biographie nationale des contemporains, rédigée par une société de gens de lettres*. Paris, Glaeser et compagnie, 1878. p. 798.
- **VIDIER Alexandre (1874-1927)**
 - Comité des travaux historiques et scientifiques. Alexandre Vidier [*Annuaire prosopographique*] (en ligne). URL : < <http://cths.fr/an/prosopo.php?id=1938>> (consulté le 27 novembre 2010).
 - LANGLOIS Charles. Alexandre Vidier. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1927, vol. 88. p. 380-384.
Version numérique :
<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1927_num_88_1_460521> (consulté le 3 décembre 2010).